

# ILS FONT LE RESEAU

A l'occasion des 10 ans de RECIT, nous avons demandé à des porteurs de projets de nous parler de leur expérience de l'énergie citoyenne, en tant que personne, dans un collectif et au sein du réseau

**Michel  
Leclercq**

Projets Bégawatt et  
Avevassac

Président de la SAS  
Tesdaan le vent



“ Ce qui est satisfaisant c'est que cela a lancé une dynamique, au-delà de nos espérances et de notre idée initiale ”

## LE PROJET D'AVESSAC EN CHIFFRES



Lieu  
Avevassac (44)



Production  
25 000 MWh/an  
soit la consommation  
électrique annuelle de  
21 186 personnes (hors  
chauffage et ECS)



Montant collecté  
690 000 €

Année de mise en production : 2017  
Nombre d'éoliennes : 5  
Puissance totale : 10 MW  
Coût du projet : 19,8 millions d'euros

### Quel est ton premier souvenir de l'énergie citoyenne?

C'est une discussion avec un copain, Eric Vaillant, à une fête de l'école. Chez nous on voulait installer une éolienne d'occasion avec Chantal, ma femme. Cela s'était avéré compliqué. Le copain était maraicher et imaginait mettre une éolienne chez lui aussi. Et comme on avait organisé un séminaire avec d'autres copains dont Alain Ridard, sur l'énergie éolienne quelques mois avant, on s'est dit bah tiens pourquoi pas faire comme ce qui se passe au Danemark, faire un projet citoyen. C'était des discussions de bar autour d'une bière mais on en a parlé aux copains qui ont tous trouvé ça super et c'est comme ça que ça a démarré.

### Qu'est-ce qui t'a motivé à te lancer dans l'aventure ?

Je m'intéressais au sujet de l'énergie, via la problématique du nucléaire, du changement climatique. Par exemple, quand on a rénové la maison en 1983 je voulais mettre des capteurs solaires thermiques, qui fonctionnent toujours, une véranda pour chauffer la maison, un chauffage au bois. L'idée de l'éolienne est venue dans l'idée de participer à produire ce que je consomme en énergie.

L'idée du collectif est venue naturellement, une fois que j'en ai parlé autour de moi, ça s'est enchaîné. Comme j'étais celui qui a lancé l'idée je me suis retrouvé leader de cette aventure au départ, sans avoir choisi ce rôle. Cela nous plaisait parce que c'était entre copains ou presque, et au lieu de se battre contre quelque chose, on imaginait que l'on allait construire quelque chose qui va dans le bon sens. De façon assez naïve d'ailleurs, parce que l'on imaginait pas du tout dans quoi cela allait nous embarquer.

### Quel est l'élément qui te rend le plus fier dans ta participation à ce projet collectif ?

Ce qui est satisfaisant c'est que cela a lancé une dynamique, au-delà de nos espérances et de notre idée initiale. Cela a engagé tout une partie du territoire, cela a été des moments de formations avec les collègues et du plaisir à travailler ensemble même si ça a été énormément de boulot, mais on n'était pas à des réunions pour blablater mais pour du concret.

### Si tu avais un conseil pour ceux qui ont envie de se lancer dans un projet citoyen, ce serait quoi ?

C'est d'y aller de façon assez naïve, comme nous on l'était. Dans l'idée de se dire qu'on va y arriver c'est au fur et à mesure que l'on chemine, que l'on s'aperçoit de la complexité mais aussi de l'enjeu, des intérêts. Donc les deux vont ensemble. Cela n'est pas simple mais cela nous oblige à nous dépasser, à nous organiser, à trouver des solutions.

Quelque part c'est le sentiment de contribuer un petit peu à répondre aux problèmes de dérèglement climatique et même si c'est une goutte d'eau dans l'océan, on essaie de faire notre part. Disons que par rapport à l'éco-anxiété cela permet d'être moins anxieux ou de faire quelque chose de positif. Parce que ce qui nous attend est extrêmement angoissant.

## Comment est né le collectif ? Quel était le point de départ ?

Après les premières discussions dont j'ai parlé, le groupe a commencé à se structurer, à se réunir, se dire "comment on pourrait faire" et accueillir des gens qui avaient entendu parler du projet. Ce qui était intéressant c'est que les gens venaient d'horizons très divers : des gens du milieu agricole, des personnes intéressées par la technique, d'autres par l'aspect mobilisation locale, par le développement local et d'autres par l'aspect entrepreneuriale et création de coopérative... C'est ce regroupement de compétences et de personnes d'horizons divers qui nous a permis d'avancer.

## Comment vous vous êtes organisé pour mener votre projet ?

Au départ les réunions étaient informelles, on s'est assez vite dit qu'il fallait créer une association, ce qui a été le cas en mai 2003, on va fêter les 20 ans... Y a des gens qui n'étaient pas trop structurés, comme moi ! Et d'autres beaucoup plus comme Alain Ridard, ou d'autres et qui ont permis d'avancer petit à petit et de maintenir la dynamique dans la durée. C'est vrai que l'organisation interne, la façon dont les réunions sont organisées, que tout le monde puisse avoir la parole, ne pas perdre de temps et que les décisions soient prises... cela permet de tenir dans la durée. Les décisions étaient prises de façon éclairée et par consensus, on n'est jamais revenu dessus

## Quelle a été la plus grosse difficulté rencontrée et comment le collectif l'a-t-elle surmontée ?

C'est vrai qu'il y a eu tellement de barrières, de barrages... Les difficultés cela a été lors du financement, comment passer de quelques centaines de milliers d'euros à plusieurs millions, comment arriver à mobiliser les banques.

On s'est appuyé sur les collègues belges et leurs coopératives (Ecopower, Vent d'Houyet, Emission zéro) pour trouver des solutions notamment avec une banque. Quand les banques françaises ne voulaient pas y aller on a pu travailler avec leur banque.

Et ensuite cela a été l'occasion de créer Energie Partagée, car on était en lien avec l'ADEME nationale, qui nous a demandé de trouver un outil pour financer de façon plus légale et plus simple les projets. Cela a démarré à l'issue d'un séminaire en 2009, avec d'autres porteurs de projets. D'une difficulté on est arrivé à un outil qui dépasse largement le cadre de notre projet, donc les difficultés permettent d'aboutir à créer du nouveau.

## As-tu une anecdote à nous partager sur ton projet et sur la vie du collectif qui l'a réalisé ?

Il y en a plein mais je peux en partager une. C'est quand on a créé Site à Watt pour financer les premières études (NDLR : des deux projets éoliens), comment trouver 300k€. Il y avait des agris dans le collectif, est venu l'idée de faire appel à des coop agricoles. Et en fait à cette époque-là il y a des champs OGM dans le Pays de Redon qui était notamment porté par Terena, une coopérative agricole. Moi, j'étais le référent des faucheurs du coin

pour repérer les terrains dans lesquels il y avait des OGM. Du coup, la question d'intégrer ou pas des coopératives agricoles a créé pas mal de débats au sein de l'asso, des remous. Et finalement la décision a été prise de ne pas intégrer de coopératives agricoles. A l'époque et on était en relation avec un des responsables de Terena et on a appris qu'il est arrivé maintenant dans un projet d'ENR citoyens dans le Maine-et-Loire ! Il est venu de notre bord !

## A quoi ressemblait le réseau régional à l'époque où tu l'as rejoint ?

EPV a créé le premier réseau Taranis (Bretagne) puis celui de ECPDL avec la région qui nous soutenait. A ce moment-là il y avait EOLA, Philippe Massé d'ELISE, l'association ALISEE et la FRCIVAM et d'autres structures mais c'était le tout début. On a déjà à ce moment-là pensé à une gouvernance du réseau hors d'EPV, c'est de là qu'est parti RECIT. J'ai été salarié à l'animation des deux réseaux pendant 6 ou 9 mois, puis après j'ai laissé la place.

## Le réseau fête ses 10 ans : quelle est l'évolution qui t'a le plus marquée depuis que tu l'as rejoint ?

C'est peut-être le fait que le réseau prenne son autonomie par rapport à EPV et pareil pour Taranis. Cela a été des discussions et c'était un peu un arrachement et cela à bousculé l'asso parce qu'au niveau des fonctions supports on a dû licencier des gens à cause de ça. Mais je ne mets pas en cause que RECIT ai pris son autonomie. Maintenant c'est vrai que je ne suis plus du tout impliqué dans RECIT, même si on est adhérent

via la Ferme Eolienne d'Avessac, mais je suis de plus loin l'activité du réseau. Vous montez en nombre de salariés, en autonomie, peut-être avec le risque que les groupes de citoyens, qui sont plus difficiles à animer, soit laissés de côté. au profit des collectivités, par solution de facilité ou d'efficacité.

C'est vrai que la transition énergétique soit on la décide de façon descendante, avec le gouvernement, les collectivités, soit on la fait de façon complètement ascendante, mais ce sera compliqué. Le pari que l'on a fait, c'est d'associer les collectivités et les citoyens avec une horizontalité qui n'est pas habituelle. La crainte c'est que cela devienne trop descendant.

Il faut absolument embarquer les citoyens et le moyen c'est de leur mettre la main dans l'engrenage de la production et de la réduction des consommations.



**A ton avis, à quoi ressemblera RECIT dans 10 ans ?  
Quel est le principal objectif que nous pouvons nous  
fixer ?**

L'idée c'est un peu ce qu'on essaie de faire au niveau local sur le Pays de Redon, c'est que les collectivités comprennent l'enjeu de travailler avec les citoyens et prennent en compte la nécessité de maîtriser les enjeux énergétiques du territoire. Avec une notion de responsabilité dans la production des ENR. Dans le cadre la loi d'accélération et la définition des objectifs territoriaux de production d'ENR, ça serait intéressant que le réseau participe au comité d'énergie régional pour défendre cela. Parce que, par exemple la semaine dernière, on était à une réunion organisée par les opposants au projet éolien de Plessé et ces associations veulent faire parti de ce comité d'énergie régional, donc il y a des places à prendre en face...

Dans 10 ans, on peut se dire "maintenant les ENR citoyennes sont incontournables", que les collectivités et les citoyens trouvent ça simple et qu'il y a des projets éoliens, solaires, méthanisation, etc. et qu'il y en a sur tous les territoires. Donc il y a un champ énorme à couvrir. Aujourd'hui il y a 115 projets dans le réseau, faudrait qu'il y en ai 1000 ! Tout en gardant les mêmes valeurs.

**Qu'est-ce que tu préfères dans ce réseau ?**

C'est toujours intéressant de voir que quelque chose qui a été lancé il y a 10 ans, existe encore et se développe.



“ L'idée [...] c'est que les collectivités comprennent l'enjeu de travailler avec les citoyens et prennent en compte la nécessité de maîtriser les enjeux énergétiques du territoire ”

